

REPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTERE DE L'EDUCATION ◆◆◆ EXAMEN DU BACCALAUREAT SESSION DE JUIN 2013	Epreuve : FRANÇAIS
	Durée : 2 H
	Coefficient : 2
Section : LETTRES	SESSION DE CONTRÔLE

Employés des noires études¹, employés des grands ministères, vous devez lire chaque matin sur la porte de la sinistre prison la célèbre phrase de Dante²: « Laissez toute espérance, vous qui entrez ! ». On pénètre là, pour la première fois, à vingt ans pour y rester jusqu'à soixante et plus, et pendant cette longue période rien ne se passe. L'existence tout entière s'écoule dans le petit bureau sombre, toujours le même, tapissé de cartons verts. On y entre jeune, à l'heure des espoirs vigoureux. On en sort vieux, près de mourir. Toute cette moisson de souvenirs que nous faisons dans une vie, les événements imprévus, les amours douces ou tragiques, les voyages aventureux, tous les hasards d'une existence libre, sont inconnus à ces forçats³.

Tous les jours, les semaines, les mois, les saisons, les années se ressemblent. A la même heure, on arrive ; à la même heure, on déjeune ; à la même heure, on s'en va ; et cela de vingt à soixante ans. Quatre accidents seulement font date : le mariage, la naissance du premier enfant, la mort de son père et de sa mère. Rien autre chose⁴ ; pardon, les avancements. On ne sait rien de la vie ordinaire, rien du monde ! On ignore jusqu'aux joyeuses journées de soleil dans les rues, et les vagabondages dans les champs, car jamais on n'est lâché avant l'heure réglementaire. On se constitue prisonnier à huit heures du matin ; la prison s'ouvre à six heures, alors que la nuit vient. Mais, en compensation, pendant quinze jours par an, on a bien le droit – droit discuté, marchandé, reproché, d'ailleurs – de rester enfermé dans son logis. Car où pourrait-on aller sans argent ?

Le charpentier grimpe dans le ciel ; le cocher⁵ rôde par les rues ; le mécanicien des chemins de fer traverse les bois, les plaines, les montagnes, va sans cesse des murs de la ville au large horizon bleu des mers. L'employé ne quitte point son bureau, cercueil de ce vivant ; et dans la même petite glace où il s'est regardé jeune, avec sa moustache blonde, le jour de son arrivée, il se contemple, chauve, avec sa barbe blanche, le jour où il est mis dehors. Alors, c'est fini, la vie est fermée, l'avenir clos. Comment cela se fait-il qu'on en soit là déjà ? Comment donc a-t-on pu vieillir ainsi sans qu'aucun événement se soit accompli, qu'aucune surprise de l'existence vous ait jamais secoué ? Cela est pourtant. Place aux jeunes, aux jeunes employés !

Alors, on s'en va, plus misérable encore, et on meurt presque tout de suite de la brusque rupture de cette longue et acharnée habitude du bureau quotidien, des mêmes mouvements, des mêmes actions, des mêmes besoins aux mêmes heures.

Guy de MAUPASSANT, *Sur l'eau* (1888)

¹ Etude : bureau d'avocat ou de notaire

² Dante : écrivain italien de la Renaissance, auteur de *La Divine Comédie*.

³ Forçats : condamnés aux travaux forcés.

⁴ Rien autre chose : rien d'autre.

⁵ Le cocher : le conducteur d'une voiture tirée par les chevaux.

I- ETUDE DE TEXTE : (10 points)

A-Compréhension (6 points)

1. Dans ce texte, Maupassant évoque les conditions particulières du travail des employés de bureau. Citez deux caractéristiques de ce travail. **(2 points)**
2. a- Dans le troisième paragraphe, l'auteur évoque des métiers autres que celui d'employé de bureau. Dans quelle intention le fait-il ? **(1 point)**
b- Relevez et expliquez deux procédés qui permettent au lecteur de comprendre cette intention. **(1 point)**
3. Quelle attitude Maupassant exprime-t-il à travers le tableau qu'il brosse de la situation des employés ? Justifiez votre réponse par deux indices pertinents relevés dans le texte. **(2 points)**

B- Langue (4 points)

Vocabulaire (2 points)

Relevez trois mots relatifs au champ lexical de la prison. Pourquoi l'auteur y recourt-il ?

Grammaire (2 points)

On ignore jusqu'aux joyeuses journées de soleil dans les rues, et les vagabondages dans les champs, car jamais on n'est lâché avant l'heure réglementaire.

a- Identifiez le rapport logique exprimé dans cette phrase.

b- Réécrivez-la en exprimant le même rapport par « *si... c'est...* ».

II- ESSAI : (10 points)

Maupassant décrit les conditions de travail des employés de bureau au dix-neuvième siècle.

Ces conditions de travail se sont-elles améliorées avec les progrès techniques, l'évolution sociale et les droits des employés ?

Vous développerez à ce sujet un point de vue personnel étayé d'arguments et d'exemples précis.